



« Komunikazio Inkomunikazio » de Mizel Théret

A Biarritz, au Temps d'Aimer, un étrange rite chorégraphique se produit tous les jours, face à un fronton basque.



"Komunikazio Inkomunikazio" Mizel Théret © T.Hahn

Que le soleil cogne, que la grisaille enveloppe la scène, qu'il vente ou que la pluie lui fausse les appuis et mouille son costume... : Mizel Théret danse, jour après jour, face au fronton basque. Les roulades sur le bitume laissent des traces, même sur son visage. Et soudain, après les saluts, il échange en basque avec des spectateurs venus de Bilbao pour voir son solo. Tous les jours du festival, on peut le trouver à la même heure, réinterpréter le même solo, mais de manière transformée par la météo – aussi changeante que la mer – et les rencontres avec le public, dont les habitants du quartier et parfois leurs chiens.

« *Au début il y a un petit clin d'œil à Raimund Hoghe* », glisse-t-il avant de se lancer dans *Komunikazio Inkomunikazio*. Il se couche au sol, comme mort. C'est le petit Aylan, enfant syrien trouvé sans vie sur une plage en Turquie, en 2015. Hoghe avait restitué la célèbre photo dans sa pièce *La Valse*, en 2016.

Il pleut, ce jour-là à 18h à Biarritz, produisant des ambiances qui répondent parfaitement aux échos de Fado et aux voix apparemment anglaises, comme sorties d'une comédie au charme d'antan. Théret se plie, écarte ses bras, marche en rond, affronte le mur, fait de son corps un jeu de meccano à la Bauhaus, se charge de toutes les solitudes du monde, de ses mélancolies et de sa volonté d'aller de l'avant. Il est un antihéros existentialiste tendance Don Quixote, qui a échoué sur ce carré de terre. Le bitume pourrait être celui d'un parking, mais il sert à jouer à la *cesta punta*, la pelote basque, en se servant du fronton.

Galerie photo © Thomas Hahn



Chaque jour, une autre ambiance enveloppe ce corps, inondé de voix humaines diverses et mystérieuses. Et Théret insiste : « *Non, ce n'est pas de l'anglais. Non, ce n'est pas du portugais.* » Il travaille ici sur un des collages sonores publiés par Mikel Laboa (1934-2008), emblématique chanteur-compositeur du Pays Basque. Ces chants expérimentaux (*Lekeitioak*) sont le fruit assez dadaïste d'une recherche d'envergure sur la relation entre phonèmes, onomatopées et le sens que nous projetons vers une surface sonore qui nous semble familière mais finalement s'amuse de nous.

Et Théret de recomposer son corps comme Laboa recompose les sonorités, créant des formes abstraites qui peuvent évoquer animalité ou constructivisme, liberté ou désespoir, tendresse ou volonté. Il se peut même que la lecture qu'on fait des gestes et des expressions du visage, voire des émotions qui se dégagent de ce jeu avec les formes, dépendent non seulement de ce qu'on a soi-même vécu au cours de la journée (voire au cours de sa vie), mais aussi de la météo. Tout communique dans *Komunikazio Inkomunikazio* où l'art est particulièrement vivant.

Thomas Hahn

Le Temps d'aimer la danse , le 15 septembre 2023

Biarritz, Fronton du quartier Pétricot

Komunikazio Inkomunikazio

Chorégraphie et danse Mizel Théret

Musique Mikel Laboa (komunikazio inkomunikazio / lekeitio n°5)

Le temps d'aimer la danse

/ critique / Par La rédaction

24/09/2023

Danser Laboa

Biarritz quartier Pétricot ; loin des demeures cossues du bord de mer, se loge l'un des grands ensembles témoins de la densification du bâti qu'a connue Biarritz dans les années 60. Un quartier populaire dirons-nous qui possède, forcément, son fronton nommé ici Larrepunte. Depuis une semaine et pendant toute la durée du festival « Le temps d'aimer la danse », les joueurs de pelote basque le partagent avec Mizel Théret, chorégraphe du pays. Qu'il pleut, qu'il vente, qu'il canicule, il interprète son solo *Komunikazio – Inkomunikazio* sur une partition de Mikel Laboa, artiste majeur de la scène musicale basque, sorte de référence respectée de tous, décédé en 2008.

Rituel dansé, cette courte pièce de 25 minutes n'en est pas moins intense et ne ménage pas le corps alerte du danseur senior. 18h : Mizel entre sur sa scène ouverte à tous les vents et symbolisée par quatre cordelettes rouges dans ses coins. Face à lui une armada de spectateurs, abrités sous leur parapluie, les fesses au sec sur un plastique. Il le sait, l'actuel crachin va lui compliquer la tâche mais l'imprévu est tout le sel de *Komunikazio – Inkomunikazio*. Avant-hier le soleil a fait suffoquer l'interprète, hier le vent l'a revigoré. Aujourd'hui il lui faudra surveiller ses appuis et jouer des équilibres. Avec son geste épuré au maximum, sans contrainte, toujours juste et précis, le solo de Mizel propose un travail sur la mémoire et la culture basque. Le minimalisme et l'abstraction d'un geste tout intériorisé s'accommodant parfaitement de la partition expérimentale de Laboa. On pense entendre de l'anglais, du portugais ... il n'en est rien : l'auteur-compositeur a inventé une langue qui résonne, solennelle, dans l'espace urbain. Sur une partition chorégraphique au cordeau, Mizel Theret, vaillant, suit les mélopées imaginaires de son illustre compatriote s'autorisant quelques improvisations au gré de ses humeurs comme ces violentes roulades au sol. Il s'en sort non sans quelques égratignures au visage, son assistante lui avait pourtant montré la bonne parade, le sol détrempé en aura décidé autrement.

Mizel Theret a déjà composé plusieurs chorégraphies sur l'œuvre du Maître Laboa. Des pièces courtes qui pourraient sans doute un jour être toutes jouées à la suite, à l'occasion d'un hommage au musicien basque. Le public, et plus particulièrement les habitants du quartier des alentours de la Place de la Résistance, a particulièrement goûté son univers. Il y a effectivement une sorte de résistance et de lutte dans *Komunikazio – Inkomunikazio*. Au temps qui passe, à l'uniformité qui guette partout. Il s'agit bien là de défendre une danse pure et une culture autochtone sacrément vivante.

Cédric Chaory

<http://umoove.art/index.php/2023/09/24/le-temps-daimer-la-danse/>

Ezkerparetan hobeki

Agus Perez



Mizel Theret *Komunikazio inkomuniazio* piezaren une batean. MAITALDIA 2023ko irailak 20

Konpainia eta lana : Traversée (*Komunikazio inkomunikazio*)

Lekua : Miarritzeko Petricot auzoko ezkerpareta. **Eguna** : 2023ko irailaren 16an.

Miarritzeko Dantza Maitaldiko pozetariko bat da Iparraldeko lagun euskaldunak aurkitzea, eta aurten topo egin dugu Mizel Theret dantzari eta koreografoarekin. *Komunikazio inkomunikazio* deitu da bere lana Traversée konpainiak ekoiztua, eta Theretek berak esan digun bezala, Petricot auzoko ezkerparetan eman izanak bere esangura politikoa dauka, era horretan dantza eta euskal kultura langileen auzo batera eramanak izan direlako.

Asteko egun guztietan errepikatu du emanaldia, eguraldia eguzkitsua nahiz euritsua izan, eta horrek bermatu du era askotako ikusleen presentzia. Theretek behin esan zidan bezala, « berak ez du fama xerkatzen », eta horrelakoa izan da bere ibilbide artistikoa : aratza, pertsonala, inoren zordun izan gabea. Izenburuak dioen moduan, oraingo sorkuntzak Mikel Laboaren izen bereko kanta du oinarri, eta ezin hobeki uztartu dira abeslariaren irudimena eta ahotsa dantzariak gure aurrean garatu dituen eboluzioekin. Dotorea, zehatza eta iradokitzailea da beti, eta horrela agertu da, trixerta, jaka,

praka eta zapata beltzak jantzita, eta apaltasun osoz, baina presentzia eszeniko itzelarekin eta zeharo sartuta lanak eskatzen zion barne-disposizioan.

Laboaren eta Thereten elkartze miresgarri horretan igaro zaizkigu emanaldiaren hogeita bost minutuak, eta nik uste dut askorentzat eskertzeko modukoa izan dela Laboaren maisutasuna zintzotasunetik eta kontzesio errazik gabe eszenara eraman izana. Era berean, ikustekoa izan da zenbat haur hurbildu zaizkion dantzariari emanaldia bukatu orduko, eta nolako hurbiltasunez tratatu dituen haiek guztiak.

Traduction en français de la critique-danse d'Agus Perez pour le journal Berria :

Cie Traversée : *Komunikazio inkomunikazio*

Lieu : Fronton mur à gauche Pétricot à Biarritz - **Date** : 16 septembre 2023.

De préférence au fronton

Une des joies du festival « Le Temps d'aimer la danse » de Biarritz est de retrouver des artistes du Pays-Basque Nord, et cette année nous avons pu y rencontrer le chorégraphe-danseur Mizel Théret. Sa création, produite par la Cie Traversée, s'intitule *Komunikazio Inkomunikazio*, et comme le souligne Théret, le fait que cette pièce ait pu être présentée au fronton du quartier Pétricot a une signification toute politique, car ainsi, danse contemporaine et culture basque ont été amenées au cœur même d'un quartier populaire.

La représentation s'est répétée tous les jours de la semaine durant le festival, par temps ensoleillé ou bien pluvieux, ce qui a permis la présence d'un nombreux public très varié.

Comme me l'a confié un jour Théret « il ne cherche absolument pas la reconnaissance », et son parcours artistique a été celui-ci : sans fioritures, personnel, sans être redevable de personne. Comme son titre l'indique, la pièce est basée sur le chant éponyme de Mikel Laboa, et l'imaginaire tout comme la voix du chanteur se marient parfaitement avec les évolutions que le danseur a développées devant nous. Élégant, précis, toujours suggestif, c'est ainsi que le danseur est apparu, vêtu tout de noir (T-shirt, costume, chaussures), et dans une grande humilité, mais s'appuyant sur une forte présence scénique et une grande intériorité requise par ce type de travail.

Nous avons passé les vingt-cinq minutes qu'a duré le solo, dans cette merveilleuse union entre Laboa et Théret, et je pense que le public a été reconnaissant de voir cette œuvre majeure de Laboa portée sur scène avec honnêteté et sans la moindre concession à la facilité. [...]

LABOA OROITUZ

Kronika

PEIO HEGUY

Balio duia beste behin ere Mizel Théret lapurtar artista aurkeztea? Dantza tradizionaletik hasi eta garaikidea Parisen ikasi ondotik Euskal Herrira itzultzen da 80 hamarkadan Ekarle bere konpainia sortzeko. 2011n Traversée konpainia sortzen du Johanna Etcheverry koreografo-pedagogoarekin. *“Oroimena baita nire ibilbide artistikoaren hari gorria, gogokoa nuen Mikel Laboa, guri hainbeste bide berri ireki dizkigun artista miresgarria gehiengoaren oroimenean sartzea, Iparralde honetan hain guti ezagutua baita”.*

Ez du Mikel Laboa bere obraren bihotzean ezartzea ustegabetarik hautatu beraz, euskaltasunari garaikidetasuna eman dion kantaria baita, Mizelen aburuz, kantu tradiziozaletik abiatuz eta, bere ukitu hain ezaugarria gehituz, forma modernoagoa emanez, baina baita olerkiak musikatuz ere. Justuki hainbat estilo nahasten ditu artistak Komunikazio-Inkomunikazio sortu obran, Dylan, Yupanqui

edo Amalia Rodriguesen ahotsak hartuz, operako kantaria bilakatu aitzin. Bai eta esanahirik ez duten hitzak erabiliz, hizkuntza desberdinetan. Ordena eta kaosa nahasiz. *“Obra hau 1980an sortu bazuen ere Mikelek, gaur egun ere aktualitatekoa dela erran dezakegu, dio koreografoak, hainbesteko informazio jarioak eta oporatasunak azkenean inkomunikazio osoa besterik ez du ekartzen”.*

Mikel Laboarekin harreman intimoa josi nahian, bakarlari gisa agertzen da Mizel. Beltzez jantzirik eta lehen urratsak, dantza esparrua markatu nahian, duela 2 urte eta berak miresten zuen Raimund Hoghe, alemaniar dantzari, koreografoak, Pina Bauschekin lan egin duena besteak beste, egiten zuen moduan. Gorputz mugimenduen erregistroa aldatuz, talka eginez. Kaosa eta ordena nahasiz beti, Donostiar kantariaren gisara, beti euskal kantuen bidez oinak lurrean berriz finkatuz.

Eta zerk bultzatzen du lapurtar dantzari trebea oraindik, bere adinean, berak diotuz, beti dantzatzen segitzen? *“Ez baitut oraingo euskal dantzaren panoraman, estilo hau erabiltzen duen inor”.* Luzaz again, denen oroimenean sartzeko.

Traduction en français :

En souvenir de Laboa

Chronique / Peio Héguy – Gazette du festival « Le Temps d’aimer la danse » 2023

Est-il encore nécessaire de présenter Mizel Théret, l’artiste labourdin ? Après avoir débuté par la danse traditionnelle basque, puis suivi une formation en danse contemporaine à Paris, il revient au Pays-Basque dans les années 80 pour créer sa propre compagnie, Ekarle. En 2011 il participe à la création de la compagnie Traversée avec la chorégraphe-pédagogue Johanna Etcheverry.

« Sachant que la thématique de la mémoire est au cœur de mon parcours artistique, j’avais envie que Mikel Laboa, artiste admirable qui nous a ouvert tant de voies nouvelles, entre dans la mémoire du plus grand nombre, alors qu’il demeure encore trop peu connu en Pays-basque Nord. »

Ce choix de placer Mikel Laboa au cœur de son travail n'est pas dû au hasard, car il s'agit du chanteur qui, selon Mizel, a amené la contemporanéité dans la création basque, tout aussi bien en partant du chant traditionnel où il y a ajouté sa touche si caractéristique, en lui donnant une forme plus moderne, qu'en mettant en musique des poèmes d'auteurs.

Justement, dans son œuvre *Komunikazio inkomunikazio* le chanteur mélange plusieurs styles, prenant tour à tour les voix de Bob Dylan, Yupanqui ou bien Amalia Rodriguez, et avant de se transformer en chanteur d'opéra. Il utilise des mots sans aucune signification, dans des langues différentes, inventées. Tout cela, en faisant cohabiter ordre et chaos.

« Même si Mikel Laboa a créé cette pièce en 1980, on peut dire qu'elle est d'actualité, nous dit le chorégraphe, tant le flux et l'abondance d'information ne débouchent en définitive que sur une incommunication totale entre les êtres. »

Dans le souci de tisser une relation intime avec Mikel Laboa, Mizel danse en solo. Vêtu de noir, il commence par arpenter le cadre scénique, comme le faisait Raimund Hoghe le danseur-chorégraphe allemand décédé il y a 2 ans, et qui avait notamment été le dramaturge de Pina Bausch. Mizel change sans cesse de registres de mouvements, abordant aussi une gestuelle combative. Toujours en mêlant chaos et ordre, à l'instar du chanteur de Donostia, qui retombait sur ses pieds en revenant aux chants basques. Mais qu'est-ce qui pousse le danseur labourdin encore alerte à continuer de danser, à son âge comme il le dit ? « Parce que je ne trouve personne dans le panorama actuel de la danse en Pays-Basque, qui utilise ce style de danse ». Peut-être continuera-t-il encore pendant longtemps, pour entrer dans la mémoire de tous.



Mizel Théret présente *Komunikazio - Inkomunikazio* tous les jours au quartier Pétricot de Biarritz.
© Stéphane Belloco

LE RITUEL DE PÉTRICOT

Le Billet

RÉMI RIVIÈRE

Les enfants ont inventé un jeu bruyant qui produit de grands éclats de rire à chaque cascade de vélo. Les plus grands ont investi les bancs, sous les arbres et résistent, impassibles, aux moustiques, en commentant les allées et venues des scooters amis. Plus loin, de petits groupes d'adultes se croisent, se réfugient à l'ombre, se défont et se refont, jetant parfois un œil dans le fronton où, malgré la chaleur de ce milieu d'après-midi, une partie de pelote sérieuse se dispute au soleil devant un petit public dégoulinant dans les gradins. Un dimanche de septembre au quartier Pétricot de Biarritz...

Mizel Théret et Johanna Etcheverry font déjà partie de ce décor. Depuis le premier jour du festival, les deux complices proposent un rituel quotidien, un moment de danse sur ce fronton, qui en chasse les jeunes pilotari et, presque timidement, emplit l'espace de contours tranchants, de courbes à peine esquissées, d'intentions à poursuivre et de la voix si particulière de Mikel Laboa, tantôt aigre comme un soufflon de vieille bigote anglaise, tantôt pleine et chaleureuse comme un feu de camp sur la plage avec Atahualpa Yupanqui. Un moment de danse sans contrainte, qui annonce 18h dans le quartier. Une dame revient, après n'avoir vu qu'une bribe il y a deux jours. Une autre reste à l'écart et n'ose encore s'approcher du petit groupe de spectateurs. Peut-être reviendra-t-elle discrètement demain, pour revoir ça de plus près. D'autres semblent se contenter d'un zapping aléatoire, guidés

par la sortie du chien. Deux enfants refusent de rentrer, leur mère s'inquiète de la durée de la performance et finit par céder. Ils ont raison d'insister, doit penser Mizel Théret, accroché à sa partition improbable, tantôt dans un mime onomatopéique, secoué par une langue inconnue, tantôt porté par les haleurs d'une intention fugace, ou bien dessinant l'espace de Laboa, de pleins, de déliés et d'une grande liberté qui prolonge ses bras. Avis aux garnements, la pièce est sans injonction. C'est cadeau. Elle s'immisce doucement dans le quartier, comme une offrande dansée qui devient cérémonie rituelle et gagne, au fil des jours, ses adeptes agglomérés. Une cérémonie, avec sa figure sacrée, Mikel Laboa, emblème majeur de la chanson basque. Un rôle dont il est devenu prisonnier, tentant de se faire la belle dans une série d'albums expérimentaux, sobrement intitulés *Komunikazio-Inkomunikazio* (communication - non communication) où il crée son propre langage en mêlant les sons et les onomatopées, les jeux de voix, les cris, les mots ou les chansons réécrites à l'oreille comme autant de reprises subjectives. Un yaourt onctueux, qui fascine Mizel Théret, sentant venir la brise dadaïste dans « *tout ce non sens accumulé qui fait sens* ». « *Le monde surréaliste me fascine* » dit Mizel Théret, comme pour justifier son désir, toujours ardent, de vouloir entrelacer de l'ineffable. « *Là c'est un tissage* », corrige-t-il. « *Un pas de côté* » dans le travail du chorégraphe, genre de chercheur en mouvement, jamais dans la parti-

tion, toujours dans son intention ou sa figuration. Cette fois, la bande son est épaisse, « *baroque, exubérante* » enfonce Mizel Théret. Ce chercheur en danse fondamentale, grand habitué du festival, est dans l'épure du geste, dans l'abstraction, dans l'idée de la musique et dans sa déconstruction. Face à cette « *musique forte* », il a cette fois choisi de danser comme Laboa joue : en décalage. Une façon de poursuivre cette voie inachevée, entre tragique et burlesque, de l'augmenter par le geste, d'y mettre corps. Reste qu'avec *Komunikazio-Inkomunikazio*, Mizel Théret poursuit aussi son travail sur la mémoire, « *dans un lien tenu avec le territoire* » et dans une démarche qui, dans l'élan de Laboa, a fait basculer la culture basque de la tradition à la modernité. Mizel Théret faisait déjà fricoter, il y a quarante ans, les danses basques et contemporaines, bien avant que cela devienne une évidence. Il a pourtant renoncé très tôt à cette hybridation, plongeant dans la recherche formelle du geste, de l'invisible, de l'intention cachée, du refus de la fusion. Un genre de retour à l'essentiel. « *Le contour du mouvement* » appuie Johanna Etcheverry, pour définir ces entrelacs qui cherchent à « *révéler le vide* ». La grande affaire des deux sculpteurs basques Jorge Oteiza et Eduardo Chillida. Mizel Théret, même s'il ne se définit pas comme cela, reste un créateur basque, qui s'inscrit dans l'histoire de ce pays pour peigner le vent. Et dans le silence revenu de la pièce, le quartier se remet à bruiser par onomatopées.